

# Revue de presse...



## Les sardines font un carton

**Hybride, inclassable et (forcément) très attachant, le « Faust » de Murnau « sonorisé en direct » par le Cartoun Sardines Théâtre vaut le déplacement.**

**M**ais comment font-ils ? Tandis que le film est projeté sur un écran, les trois compères produisent dialogues, musique et bruitages en tout genre. Bon sang, mais c'est bien sûr ! D'un côté, deux musiciens équipés d'un clavier et de divers instruments à vent.

De l'autre, un homme-orchestre qui interprète tous les personnages. Mais alors, vraiment tous : Faust vieux, Faust jeune, Méphisto (rien de moins que le diable en personne), mais aussi la jeune et jolie Marguerite, sa mère et sa tante, etc. Cet homme aux mille personnages, cet hurluberlu aux idées folles et aux improbables bruitages se nomme Patrick Ponce. Décrire sa prestation, c'est en fait décrire celle d'un marionnettiste, à la manière de Camille Trouvé, décoiffante Madame 100 000 voix d'une géniale *Antigone* évoquée dans ce journal. Avec bien des risques : comment insuffler la vie aux personnages, les animer littéralement, sans pour autant leur voler la vedette ? C'est tout un équilibre à trouver entre l'écran, lieu du film, et la scène, ou plutôt le petit podium sur lequel est juché le comédien. Comment éviter que le premier ne devienne la simple toile de fond, le faire-valoir du second ? Comment empêcher que le film muet ne devienne... invisible ? Heureusement, les Sardines ont plus d'un tour dans leur boîte.

En effet, comme cela se produit souvent dans les bons spectacles adaptés de classiques, l'humour fait ici le meilleur des hommages. Les Sardines font feu de tout bois tout en collant avec une candeur très maîtrisée à cette théâtralité qui rend les films muets si touchants.

Emil Jannings (Mephisto) se fend d'un éclatant autant que sardonique sourire ? Toutes dents dehors, Patrick Ponce fait retentir un rugissement démoniaque, pas muet pour deux sous, lui. L'impression très convaincante d'avoir en face de soi un véritable double sonore est renforcée par un mimétisme astucieux entre les mouvements des personnages et ceux du comédien.

Quant à la panoplie de bruitages utilisés, elle est aussi simple que convaincante, fidèle en cela à ces trucages à la fois surannés et poétiques qui peuplent le film de Murnau. Par exemple, comment évoquer le bruit du crépitement des flammes ? En triturant un sachet de pâtes Panzani, pardi. Simple donc, mais pas vieillot : oublié, le piano-bastringue qui servait autrefois à créer en direct la bande-son des films muets. Les musiques, interprétées par Jérôme Favarel et Pierre Marcon, sont résolument modernes.

Au final, quoi qu'à la fois réaliste et déformé, le son paraît aussi fidèle au film que du plâtre coulé dans un moule, en offrant le parfait négatif. Mais, en termes de point de vue, le parti pris du spectacle est délibérément humoristique : trop, parfois ? Ne faudrait-il pas plus de sérieux dans ce film au sujet plutôt lourd ? En fait, toutes les moqueries sont placées à l'intérieur du cadre du film, et ne sont pas plaquées de l'extérieur. Il faut voir ce coquin de Mephisto railler le délicat Faust serré dans ses collants de troubadour ! Tout cela paraît aussi inattendu qu'évident. L'humour se fait aussi souvent burlesque, voire absurde, comme dans cet aparté quasi subliminal murmuré par Mephisto dans une scène avec Faust : « Tiens, je vais aller dans le mur. Hop ! ». Et de disparaître effectivement dans le mur de la pièce. Il fallait oser, et ça marche. Autre trouvaille intéressante : l'insertion, au beau milieu du film, de commentaires sur la mise en scène, par un Patrick Ponce cette fois dans la peau de Murnau lui-même. Il n'y a pas à dire : drôle et intelligent sont deux mots qui vont très bien ensemble.

**Céline Doukhan**

**Les Trois Coups**

<http://www.lestroiscoups.com/9-index.html>

## L'HEBDO

**CINE-THEATRE** : Les Cartoun Sardines rendent la parole au Faust muet de Murnau, tourné en 1926.

QuickTime™ et un  
décodeur  
sont requis pour visionner cette image.

Ecran noir. Patrick Ponce des Cartoun Sardines se lance sur le podium. Les bras tour à tour majestueusement ouverts ou recroquevillés, le voilà qui donne vie au dialogue entre l'ange blanc aux ailes plumeteuses et un Méphisto, le sourcil charbonneux.

À la droite de l'interprète, le clavier de Jérôme Favarel, d'où s'échappe une musique de cathédrale. En face, le multiinstrumentiste Pierre Marcon quitte le saxo pour faire entendre le chuchotement de la foule des manants, effrayée par l'arrivée de la peste en ville.

À eux trois, ils rendent le son au Faust muet de Friedrich Wilhelm Murnau (1926), qui défile en fond de scène. Le réalisateur allemand, surtout connu pour son Nosferatu, était alors à l'apogée de sa carrière et se permet une débauche d'effets spéciaux très convaincants, pour un tournage entièrement réalisé en studio. "

Prenant garde à ne pas sombrer dans la parodie, avec un infini respect pour l'oeuvre et les acteurs, dont cet Emil Jannings, un Raimu génial avant l'heure (le Méphisto de l'histoire). Rien à voir avec un Rocky Horror Picture Show qui ferait de cette version sonorisée un spectacle en culte interactif.

"Parfois, le comique naît de l'extravagance des personnages, l'expressionnisme allemand s'y prête ", note Ponce. La grande simplicité et le naturel des mots glissés dans la bouche des acteurs de cinéma y contribue aussi largement.

Valérie SIMONET

## L'enfer, une partie de plaisir.

**Ou lorsque les comédiens marseillais font flirter l'art dramatique avec le cinéma.**

Magique et jubilatoire ne suffiront probablement pas pour dire tout le plaisir donné par la dernière création du Cartoun Sardines Théâtre. Certes, la compagnie marseillaise a pris l'habitude de nous régaler dans ses fréquentes apparitions au festival d'Avignon, mais là, leur désir de confronter leur "art dramatique" au 7ème art est un pari plus réussi : un petit bijou dans le bel écrin du cinéma Utopia-République.

Pourtant, s'attaquer au "Faust" de Murnau, chef-d'oeuvre expressionniste du cinéma muet allemand de 1926, pour en proposer une "version sonorisée en direct" n'était pas exempt du risque de déboucher sur un exercice de style, charmant et désuet, pour amateurs éclairés.

Mais le talent est là. Sur l'écran, déjà où Méphisto sadique nous plonge dans l'enfer de la damnation du docteur Faust et de la pure Marguerite.

Chantre du romantisme allemand, Murnau n'en sera pas moins l'une des précurseurs du cinéma fantastique. Si les démons règnent en maître sur la toile, ils le doivent, surtout à leurs mentors dans la salle.

Intense, drôle et subtil, Patrick Ponce sait jouer de tous les registres pour être les voix de ce drame intense.



Jérôme Favarel au piano et Pierre Marcon au saxo, également compositeur, ne se contentent pas d'habiller musicalement les visions hallucinées du cinéaste.

**Alors, non seulement il faut saluer la remarquable prestation de ces trois interprètes mais se précipiter pour aller vérifier, à son tour, que Murnau n'avait probablement pas imaginé : l'enfer est une véritable partie de plaisir. M.S**

## Le guide

### **FAUST RESSUSCITÉ \*\*\*\***

Ramener le grand public au chef d'oeuvre du cinéma muet qu'est le Faust de Murnau (1926), c'est le tour de force, de magie plutôt de Cartoun Sardines.

Les 3 comédiens et musiciens ne se contentent pas d'une vague illustration musicale, ils créent une véritable bande-son.

Patrick Ponce est époustouflant dans sa façon de donner la parole à tous les personnages et de vivre les scènes en marge de l'écran. Le coup de génie de

Cartoun Sardines est de mettre dans la bouche des personnages du film des propos souvent drôles, qui font adhérer le public à des images et un jeu d'acteurs un brin désuets et grandiloquents. Ils nous font même le coup du "making off " et du film commenté par le réalisateur lui-même !



Et pourtant, l'émotion est intacte dans les scènes finales. Un chef d'oeuvre vous dis-je, et double, celui de Murnau ajouté à celui de Cartoun. On croirait presque avoir vu le film en couleur !

A. Pécoult

# Faust

**Une création originale, du ciné-théâtre qui revisite le chef d'oeuvre du cinéma expressionniste allemand en lui insufflant paroles, bruitages, musique et un " je ne sais quoi de marseillais ".**

Jadis en 1926, quelque part dans les campagnes, ouvriers, paysans, enfants, adultes se ruaient sur la place du village pour découvrir " Faust ", le chef d'oeuvre de Friedrich Wilhelm Murnau, à l'apogée de sa carrière. Devant l'écran, chacun avait emmené sa chaise et les commentaires allaient bon train sur la petite voisine, l'épicier volage et la vieille acariâtre et radine jusqu'à l'apparition de Méphisto en personne venu affronter l'ange Gabriel, lui promettant de s'emparer de l'âme du plus juste des hommes : Faust.

Sur le côté, un musicien joue sa partition donnant un caractère tragique et funeste aux images en noir et blanc sans cesse tiraillées entre clarté et obscurité. Les effets spéciaux émerveillent et inquiètent les spectateurs peu accoutumés aux trucages, littéralement perdus dans une réalité toute fantastique. Depuis, le film muet de Murnau, est devenu un chef-d'oeuvre, une référence cinématographique. Alors c'est à la télé sur Arte ou dans le cinéma de minuit sur France 3 ou dans une salle obscure de la cinémathèque de Paris que nous autres, contemporains découvrons ce film, cet extraordinaire Faust.

Alors, quelque part, à Marseille, la troupe des Cartoun Sardines rêve de revisiter l'oeuvre et de lui offrir un petit coup de neuf, c'est-à-dire de lui inventer une bande son avec des dialogues, de la musique, et des bruitages. Et si, ils l'ont fait ! Et c'est fichtrement bien foutu, fichtrement génial. Patrick Ponce prête, au fur et à mesure de la projection, sa voix à l'écran. Il campe ainsi tour à tour Méphisto, Faust, tante Marthe et même la délicieuse Marguerite. Avec trois fois rien, un sac plastique, une boîte en plastique, une cuillère, ses deux compagnons saupoudrent le tout de bruitages, tandis qu'un musicien crée les mélodies. Le " Faust " de Murnau reprend vie, devient moderne, caustique, drôle et un rien farceur. Le public rit d'un vrai rire franc et généreux. La salle est sous le charme, l'émotion est intacte.

Et pour cause, les Cartoun Sardines ont réinventé le théâtre populaire, celui qui s'adresse à tout le monde, qui requinque, qui réunit petits et grands dans un même plaisir, qui se joue d'un rien sans jamais tomber dans le ridicule ou la grossièreté. Alors Murnau peut rêvasser tranquillement avec Méphisto, les Cartoun Sardines ont fait un bon travail, son " Faust " est entre de bonnes mains. Alors, tout le monde peut se rassurer, l'esprit du théâtre dans toute sa dimension poétique et populaire demeure intact quelque part du côté de Marseille.

Fanny Largaud

## **Une partition de ciné-opéra sans “Faust” notes.**

Dès le générique du film, un saxo tirillé aux accents rock blues donne la parole au film muet de F-W Murnau.

Plongée dans l'envers du décor, nous sommes les spectateurs complices des dessous du cinéma. Entre bruitages et doublages, la bande originale posthume de Faust s'étire sous nos yeux.

Le comédien interprète tous les personnages, adaptant sa voix et exagérant ses expressions à souhaits. Les musiciens suivent le fil du drame avec précision. Une performance saisissante dont on imagine l'exigence de concentration totale.

Les trois compères semblent trouver un malin plaisir dans l'art du détournement. On assiste ainsi à un dialogue improbable entre le réalisateur et son assistant, ou un Murnau grandiloquent, dithyrambique sur le jeu des acteurs et la symbolique du film. Ce n'est plus les coulisses du film mais bien le prolongement scénique de la pellicule. De la 3D en live et sans lunettes en quelque sorte !

## **Travail d'orfèvre.**

Le cinéma nous apparaît alors travail d'orfèvre, comme un minutieux assemblage d'ornements millimétrés. Le Muet est un prématuré de l'art visuel car dénué de tout ornement auditif.

Mais en se privant d'artifices, il permet aussi de resserrer sur l'essentiel : le jeu, l'esthétique, les décors. Dans ce cinéma participatif, tout doit apparaître plus grossier, laissant ainsi le soin à chacun de forger sa propre bande-son.

Loin d'une profanation, revisiter des mythes de cette manière les réhabilite bien au contraire, avec la force de l'anachronisme et des nouvelles technologies.

C'était déjà l'oeuvre de Murnau en 1926.

Cette création contemporaine des Cartoun Sardines en est le digne prolongement. Un moment surprenant qui, à l'image des chefs-d'œuvre du siècle dernier, est à voir et à revoir.

